

UN MÉRITE AGRICOLE EN 1895

Tout Jemmapes a tenu à donner à M. Georges Canuel un éclatant témoignage de sympathie et d'estime à l'occasion de sa décoration du Mérite agricole.

Dimanche dernier (1) une grande partie des colons de Jemmapes se porte, musique en tête, à la rencontre des colons d'Auribeau qui doivent prendre part à la fête en l'honneur de leur ami. D'autres colons des villages environnants affluent aussi à Jemmapes où Georges Canuel leur offre, chez lui, une légère collation.

Les musique " Les Enfants d'Auribeau " et la fanfare de Jemmapes ne cessent de jouer durant tout ce temps, puis vont donner aussi une aubade à l'honorable administrateur de la commune mixte M. Prudhomme.

Tous les colons se dirigent ensuite, dans plus de 40 voitures, sur La Zaouïa où doit avoir lieu la fête. On arrive bientôt en cet endroit enchanté où murmure l'eau d'un proche ruisseau et où des arbres gigantesques tamisent les bienfaisants rayons du soleil.

La journée est splendide. Sous les arbres, une table de soixante mètres de longueur a été préparée, et partout des drapeaux français et russes claquent au vent joyeux, comme au jour de la victoire.

La " Société des chasseurs ", sous l'habile direction de notre ami Corneloup, va battre les bois voisins et mettre sur pied quelques vieux solitaires. La chasse se termine au mieux.

A 11 heures, Georges Canuel - qui était allé chercher M. Angélini à Saint-Charles - arrive. Les musiques jouent " La Marseillaise ".

On se met à table où est servi un repas des plus appétissants et des plus copieux.

● SUITE EN DERNIÈRE PAGE

N° 36

JANVIER 1995

Jemmapes et son canton

BONNE ANNEE 1995 !



C'est notre président Henri Tournier et ses sœurs Arlette et Huguette — un peu rajeunis pour la circonstance — qui vous présentent leurs vœux d'heureuse année et d'excellente santé tout au long de 1995. Vœux auxquels s'associent tous ceux qui assurent la parution de " Jemmapes et son canton ", en espérant pouvoir continuer à " tenir le coup " pour vous faire vivre au souvenir du beau temps passé Là-Bas, dans ces villages que nous vous souhaitons de n'oublier jamais, jamais...

ECOT 95

... et, pour nous aider à " tenir le coup " — comme il est dit ci-dessus — financièrement, nous formulons le vœu que votre écot de 1995 soit adressé, dès ce mois de janvier, à notre trésorière Marguerite Tournier, 34 C, avenue Daniel-Féry, 93700 Drancy, soit par chèque bancaire, soit par virement postal à Amicale des Anciens Jemmapois, C.C.P. Paris 497682 P. D'avance, un grand merci, à toutes et à tous... même aux quelques retardataires de 1994. Membre d'honneur 100 F, bienfaiteur 50 F.

BALEK !

Pieds Noirs d'hier et d'aujourd'hui (B.P. 301, 83187 Six-Fours cedex, tél. 94.07.59.07 et 94.25.73.18) fera paraître plusieurs pages de son numéro de janvier consacrées à Jemmapes et sa région, illustrées de photographies de notre ancien terroir.

Bonne occasion de nous retremper dans l'ambiance que nous avons connue là-bas, et d'en savoir (encore) plus sur ce coin d'Algérie où s'est déroulée une si merveilleuse partie de notre vie.

UNE REVUE VILLAGEOISE D'AUTREFOIS

Dans ce numéro 36 de " Jemmapes et son canton ", se trouve encartée " La Revue Villageoise ", un lointain petit hebdomadaire, qui porte la date du 11 octobre 1928... presque 70 ans ! En fait, il s'agit d'un concentré de cet hebdomadaire, tiré de l'original que Ghislaine Estève — de Lassin a trouvé dans les archives de Mme Vaudey, sa mère. Ce bulletin jemmapois — qui dit en être à la dix-septième année de sa nouvelle série (mais ne porte que le numéro 50) — est à lire minutieusement, avec une loupe, car il fourmille de détails savoureux, tant dans sa composition typographique effectuée à la main (on y trouve des lettres tête en bas) que par certaines fautes d'orthographe (nous en faisons aussi) dans les textes qui évoquent les préoccupations d'alors, et dans les " réclames " (on ne disait pas encore publicités) où les Anciens retrouveront bien des noms chers à leur mémoire et à leur cœur.

L'ENTRETIEN DU CIMETIÈRE

Fin juin 1994, les arbres qui menaçaient de s'affaler sur certaines tombes du cimetière de Jemmapes ont fini par être enfin abattus.

Du ciment, du sable et du gravier ont été apportés à pied d'oeuvre, et des jeunes ont fait acte de volontariat pour aider le maçon de la commune.

C'est alors qu'il s'est mis à faire chaud, très chaud : 44 à 46 degrés à l'ombre, tandis que les djebels alentours étaient en flammes.

Résultat : les troncs abattus sont restés sur place, des faïences ont disparu et toute activité de remise en état a cessé.

Peu après, le maire et ses adjoints ont été démis de leurs fonctions.

Puis, le dimanche 28 août, un nouveau maire a été installé à l'hôtel de ville. Il s'agit du directeur d'une société d'assurances, Hocine Bendjeddou, fils d'Allaoua et petit-fils de Brahim qui travaillait chez Seyvet et habitait en face.

Le nouveau magistrat municipal peut être considéré comme très au courant des problèmes concernant notre cimetière qu'il a visité en compagnie de Chérif Bouacida avant son accession à la mairie.



Deux aspects du cimetière durant être abattus parce que

LA ZAOUÏA

ZAOUÏA ! Cette oasis de verdure s'étendait modestement, du nord au sud, de part et d'autre de l'oued Fendeck, depuis la maison Bouzerand — où l'on semble quitter Bayard — jusqu'à la carrière d'extraction du calcaire qui faisait la limite avec le pays de La Robertsau.

Un mot sur la carrière. Elle détache — dans les explosions de la dynamite et après les avertissements à coup de trompe qui écartent du danger les utilisateurs de la route — d'énormes blocs d'un calcaire de bon aloi que des concasseurs monstrueux se plaisent à débiter en pièces grossières ou en gravier. La tenue du tapis des routes du canton doit beaucoup à la bonne marche de cette exploitation.

Le pont jeté en travers de l'oued Fendeck reposait sur deux culées. Son armature métallique, bien conçue, engageait les voyageurs — qui quittaient le " chemin de communication n° 6 " — à une traversée heureuse.

La rive opposée gagnée, le chemin de terre bifurquait. A dia, c'était vers la ferme Camillieri, son orangerie, ses vignes. A droite, on revenait sur la rive gauche de l'oued par un chemin malaisé... vers nulle part peut-être.

Trainaient, aux alentours, des oignons de belle taille dont les

Les voyageurs à pied ou à mulet, en cabriolet ou en automobile, qui délaissent " la route de la bonne huile d'olive " pour l'au-delà du pont, éprouvaient vite quelques frayeurs très naturelles à franchir le tablier de l'ouvrage.

La plateforme horizontale était une chaussée composée de traverses en bois (certes dur) qui se jouxtaient sans virtuosité, souvent branlantes, assurément résonnantes.

Le pied du piéton hésitait, le sabot du cheval ou du mulet assurait, l'automobile allait au pas, d'une " première " très ralentie, très mesurée...

feuilles s'élançaient en forme de larges rubans. Cueillir une de ces feuilles sauvages, l'enrouler en cornet, en fixer les bords à l'aide d'une menue branchette prise à un proche buisson... et la coupe était prête, quasiment étanche, pour l'agréable dégustation d'une eau relativement fraîche qui sourdait lentement au bas de la colline.

Parallèlement au pont, et pour " meubler " l'entité géographique de la Zaouïa, un barrage se dressait en amont, à une centaine de mètres. Rien de grandiose dans cette construction : elle se contentait de barrer l'oued sans effort, et formait une retenue pour l'alimentation en eau de Bayard et de l'agglomération jemmapoise.

La réserve d'eau était suffisante pour l'avidité des grosses pompes centrifuges actionnées par de puissants moteurs à huile lourde, dont le " pan pan " monotone ne troublait guère l'environnement.

Le sommet du barrage s'élargissait pour se prêter à nos jeux d'enfants (hors du temps des crues, bien sûr). Nous nous promenions pieds-nus, et nous regardions l'eau glisser sur nos chevilles avant d'amorcer sa plongée bruyante. Comme nous ignorions, à l'époque, les grandioses chutes du Niagara, nous goûtions l'embellie de notre imagination pour cette chute écumante et sonore que nous pensions unique au monde.

A l'amont du barrage, le cours d'eau paisible flanait en largeur et en longueur jusqu'au haut pays qui n'était plus la Zaouïa.

Filons vers l'aval, dans le courant léger — délaissant barrage, pont et source — pour entamer une randonnée aquatique sur quelques centaines de mètres.

Dans les beaux jours, l'eau s'égaie sur les galets et égrenne une douce chansonnette. La traînée liquide s'élargit et gagne peu à peu en profondeur relative. Les barbeaux adolescents s'ébattent là, gobant la provende qu'ils affûtent.

Le cours, soudain, se resserre et l'eau glisse dans " le trou ". Ce qu'on appelle " trou " n'en est pas un vraiment : c'est un long

CARNET

● DECES

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de :

- Jeanne BERTON née Brandi, 76 ans, à Marseille le 10 09 94; soeur et belle-soeur de Paulette et Gaston, André Viers et Gisèle née Teuma.

- Pierre WILLEMIN, 44 ans, à Grenoble le 09 06 94; époux d'Eliane, père de Virginie et Hugo; fils de Blanche, et frère de Jacqueline et Jean.

- Mme Edmée FONDECAVE née Tournier, 94 ans; soeur et belle-soeur d'Yvonne Thiebaud, Odette d'Ennetière, Lucette Tournier née Durand, Roger et Marguerite Tournier.

- Gaby MIKALEFF, 71 ans, à Tarascon (13) le 20 11 94; fils de feu Carmeno et frère de Marie Rose et Henri.

Aux familles éprouvées, nous adressons nos sentiments d'amitié, en leur disant notre compassion.

● NAISSANCES

Nous avons appris avec grande joie la naissance de :

- Michel DUPONT, à Bagnères de Bigorre; fils de Joël et Hélène née Lemonnier; petit-fils de Robert et Yveline Lemonnier née Carnec.

- Solène JAMART, le 04 06 94 à Lyon; petite-fille d'André et Danielle Quilici née Touvenin.

Nos vœux aux nouveaux-nés, et nos félicitations à tous les leurs.

GARDIENS FIDÈLES

DANS l'enclos réservé — maintenant enkysté
Par l'envahissement des nouvelles cités —
Où nos défunts, parqués en prison sépulcrale,
Deviennent, peu à peu, poussière minérale,

Seuls persistent à vivre, en cet univers mort,
De grands cyprès qui semblent défier le sort.

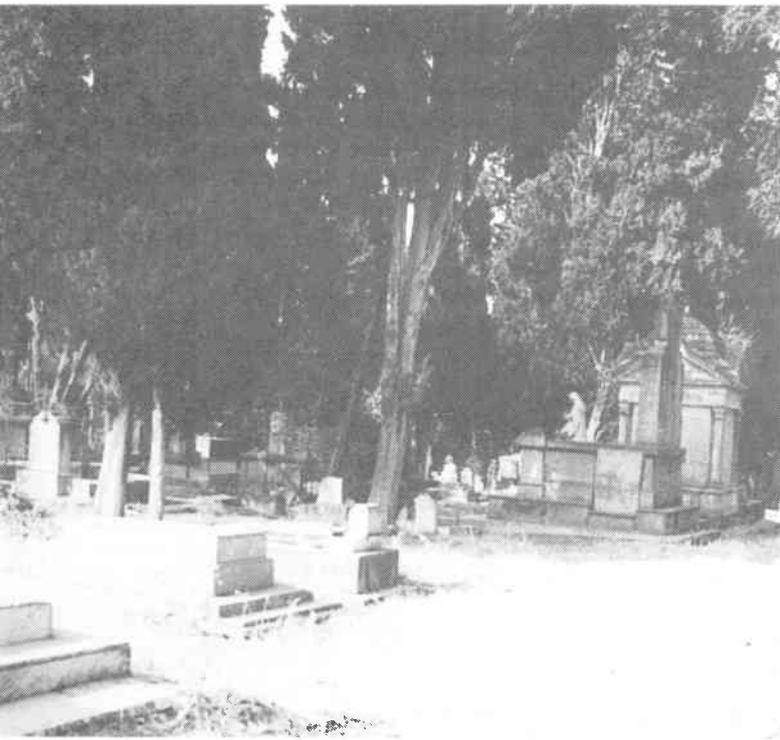
Symbolique ornement de nos vieux cimetières
A l'habit somptueux, hiératiques cyprès
Qui — été comme hiver, sans taille et sans apprêt —
Gardez, malgré les ans, votre allure altière,

Arbres sacrés, mettez votre longévité
Au service de ceux qui ont périclité.

Quand le vent fait chanter votre sombre ramure
Sur un ton d'oraison, que ce simple murmure
Triste et mélodieux fait de vous des orants
Psalmodiant sans trêve aux pieds de nos gisants,

Veillez bien sur nos morts ! C'est votre destinée
Que marquer leur sépulcre en témoins obstinés.

Marcel GAMBIA



metière de Jemmapes. On y voit les troncs des arbres qui
ce qu'ils menaçaient de s'affaler sur certaines tombes.

serpent d'eau large et profond où
l'on perd pied... Là, messire
Gros-Barbeau a ses aises et règne
sur le domaine des subsistances,
bien abrité par d'énormes blocs
rocheux, en grand seigneur, lais-
sant à l'anguille les reliefs qu'il
dédaigne.

C'est ici le cœur du pays zaouïa.
Ce cours d'eau profond — quand
il n'est pas brutalisé par des
orages aussi violents que vite
taris — flâne au pied d'une colli-
ne complantée d'oliviers.

Sur la rive gauche, en saison
d'olives, c'est le rendez-vous des
grives : un lieu aussi fréquenté
que certains sites célèbres de
Gastu.

Au mûrissement des fruits,
femmes et enfants s'affairent au
ramassage à terre, pendant que
les gaules maniées par les
hommes frappent à coup redou-
blé le feuillage, pour précipiter
au sol la manne miraculeuse.

Sur la rive droite de l'oued en-
caissé, les berges en pente douce
se consolident avec les racines des
grands ormes. L'été, la moindre
brise éparpille les graines ailées
de ces arbres, qui — amérisant
sur l'onde — feront la joie des
poissons joueurs ou gobeurs se
laissant berner par de papillon-
nantes similitudes.

Sur le haut de la berge, des
rangs de vigne couraient, parallè-
lement à l'oued et à la route qu'ils
franchissaient, la jalonnant jus-
qu'au pied de la montagne dite

Oum Djedien. Il y avait là des cé-
pages peut-être démodés mais
aux noms chers à nos mémoires :
carignan, petit boucher, olivette,
ugni blanc, clairette et cinsault ;
et encore muscats blancs ou
rosés.

En bout de vignes, restait une
aire de terre inculte envahie par
des asphodèles, des bulbeuses
bien de chez nous qui enchantent
notre souvenir comme elles en-
chantaient Victor Hugo dans ses
alexandrins pleins d'harmonie :

"... Flottant sur Galgala,

" Un doux parfum sortait des
touffes d'asphodèle... "

Zaouïa des vacances heureuses !
Selon les saisons, poursuite des
merles qui feignaient l'affole-
ment, récolte des asperges sau-
vages, piègeage des grives gras-

souillettes, trouvaille fructueuse
des champignons qui prospé-
raient en colonies épaisses au
pied pourrissant des vieux ormes
— et qui, côté gastronomie, le
disputaient au bifteck Teuma —
découverte des cépes tête de
nègre... A l'époque, de bons coins
à tenir secrets !

Au fil des ans, on grimpait les
échelons : du " taouat ", on pas-
sait à la carabine, puis on sautait
vite au calibre supérieur.

Egalement — au fur et à mesure
de notre développement en taille
— nous nous essayâmes à la nata-
tion dans les bouts de trous d'eau.
Ignorant brasse, crawl, indienne
ou papillon — faute de moniteur
— nous pratiquions la nage dite
" à l'arabe ", et ça marchait !

Dans ces mêmes parages, nous

avons allumé des mèches sur des
bouteilles de champagne garnies
de quelques pierres de carbure
soumises à l'effet de l'eau. Nulle
n'a explosé, et nous gardons la
conscience de n'avoir causé aucu-
ne destruction " sous-marine ".

Par contre, nous avons eu
connaissance des manigances de
prédateurs à deux pattes utilisant
des fagots de bouillon-blanc
(plante vénéneuse) disposés dans
un courant d'eau et emprison-
nant toute la gent portant écailles
qui, un couple d'heures après,
flottait ventre en l'air le long des
lauriers-roses.

Et, pendant ce temps-là,
l'alouette planait au-dessus de
nos têtes, récitant ses trilles inter-
minables... le coucou — plus dis-
cret, en grand cachotier — lan-
çait ses " coucou " et ses " cou-
roucoucou " du plein des
feuillages... la tourterelle roucou-
lait... le perdreau alignait dans
l'espace des " tchik-tchik " de
matcho... le lièvre (ce fameux
bouquet, au gîte dans les
bruyères noires) se taisait, mais,
yeux mi-clos, rêvait à des hases
coquines tandis que les femelles
songeaient à des bouquins ar-
dents... le martin-pêcheur rasait
l'onde... les libellules filaient, vi-
revoltaient, zigzagaient... une
buse décrivait, là-haut, de larges
cercles...

Zaouïa si lointaine et pourtant
toujours si proche...

Louis CORNEC.

L'ARME ABSOLUE

Les barbeaux ont souvent procuré un plaisir évident à notre jeunesse
avide de vaincre. Plutôt que leur capture, c'était la recherche de " trucs "
pour battre en brèche les ruses et les inappétences de ce poisson lutteur
qui excitaient notre acharnement à triompher.

Selon la température de l'eau et de l'air, selon la direction des vents, la
limpidité ou le trouble de l'onde, il fallait fournir l'appât convenable... sou-
vent celui qu'on trouvait sur les bords de l'oued, entraîné par pluies et
vents dans le courant, et qui ne dépaysait pas l'animal : escargots à la co-
quille jaunâtre abondants dans les asphodèles, cafards noirs, courtillères
ennemies du jardinier, criquets, sauterelles, grillons ; et toutes les variétés
de fruits des bordures : cerises, raisin, ou figue de barbarie débarrassée de
sa peau épineuse et dont l'intérieur était coupé en quatre ou en deux ou
laissé entier selon la proie guignée et la taille de l'hameçon.

Nous négligions les asticots trop menus, et nous n'avons jamais employé
(ak rabbi !) l'amorce que certains galopins riverains du Rhumel constanti-
nois tenaient comme la parfaite arme absolue convenant au barbeau : de la
farine et de la mie de pain pétries, malaxées avec des excréments mal digé-
rés d'aborigènes, qu'ils appelaient "pâté d'Afrique"... Passez muscade !

COURRIER

● Jean WILLEMIN
44, cours Jean-Jaurès
38000 Grenoble

Mon frère Pierre s'est éteint, atteint par un cancer du poumon qui l'a emporté en neuf mois. Il était manipulateur en radiologie et demeurait 10, rue Charcot à Grenoble (38100). Il laisse Eliane, son épouse et ses deux enfants Virginie 11 ans et Hugo 9 ans.

● Lucien PEI-TRONCHI
42, route des Jamerosas
97417 La Montagne
Ile de la Réunion

Quelqu'un possède-t-il des documents sur l'implantation à Jemmappes d'une " colonie roubaisienne " vers 1850, dont faisait partie un de mes ancêtres Pierre Joseph Duflo, marié à Catherine Léonore Jonville ? Je cherche aussi des descendants des Retière, Dagault, André.

● Antoine FRASSATI
30, rue de Beaumont
45170 Aschères-le-Marché

Je serais très heureux si certains de mes contemporains pouvaient m'envoyer des photos de la rue des Vétérans, au carrefour des maisons Flandin-Canuel et de ma maison natale. En mai 1994, j'ai fait un petit tour dans le Midi. Je me suis arrêté à Sète où Gaston et Gisèle Brandi nous ont très cordialement reçus. Nous avons rencontré, dans cette ville, d'autres Jemmapois dont Tari qui était à la maternelle avec moi. Autre accueil chaleureux à Six-Fours où nous attendaient Gaby et Geneviève Flandin. Que de vieux souvenirs ont été évoqués ! Enfin, à la Pentecôte, j'ai assisté au rassemblement du Dramont, invité par la filleule de mon père, une Constantinoise née Laurette Lamy, et sa fille Liliane ; était également là son frère Roger (et son épouse Christiane) qui débarqua en Provence en août 44. Au rassemblement, j'ai retrouvé Georges Scanu et Zézé Agius.

PROCHAINES RÉUNIONS

● **A PARIS, dimanche 29 janvier 1995 midi, Maison des Rapatriés de Paris, 7, rue Pierre-Girard (métro Laumière). 110 F par convive. Virement postal Paris 497682 P : " Amicale des Anciens de Jemmappes ", ou chèque à Marguerite Tournier, 34 C, avenue Daniel-Féry, 93700 Drancy. (16.1) 48.95.34.64 ou 42.41.00.44 ou 69.41.19.80.**

● **A VANDARGUES-Montpellier (34) fin février. Rens. Perret, 23, chem. de La Galine, 34170 Castelnau-le-Lez (16) 67.79.57.47.**

● **A MOUREZE (34) avec les Lannoyens, pour Pâques. Rens. Guy Blanc " Las Rebes ", bât. 8 B, 34000 Montpellier (16) 67.41.13.76.**

● Marguerite et Roger TOURNIER
34 C, avenue Daniel-Féry
93700 Drancy

Mercredi 5 octobre, nous étions à l'enterrement d'Edmée Fondecave ; Arlette et Huguette étaient parties. la veille, à Terrasson, et nous deux, avec Henri, à Vierzon où se trouve la sépulture de la famille Fondecave. Nous y avons retrouvé des neveux, des Tournier de Nice et de Montauban que nous n'avions pas revus depuis au moins 35 ans.

● Alain et Yvane PIERLOT
née Flandin
50, rue Sully
69005 Lyon

Que de souvenirs nous sont rappelés dans le petit journal que nous lisons tous deux ans sans en oublier une seule phrase ! Un grand bonjour à tous ceux et celles qui se souviennent de nous !

● Jean-Pierre et Aimée BONTOUX
Le Grand-Cèdre
24, rue Victor-Hugo
31180 Saint-Genies-Bellevue

Après 20 ans passés loin de France, dans l'outremer, en tant que conseiller du commerce extérieur de la France, nous venons de nous installer à Toulouse, " à cheval " entre cette capitale régionale et Mandelieu, avec gérance du cabinet immobilier Laforet de transactions immobilières.

● A.R.A.P.N.
hôtel Saint-Denis
2, rue Marcel-Doret
97400 Saint-Denis de la Réunion

Membres de diverses associations (P.N. de l'Océan Indien, Sépia, Sauvagegarde des cimelières, Souvenir du 26 mars 1962, Salam, etc.), groupant 2 000 adhérents, nous organisons un congrès-croisière mondial de nos compatriotes du monde entier, chez nous, à la Réunion, en novembre 1995. Si cette manifestation est en mesure de vous en lézasser, vous pouvez écrire à l'adresse ci-dessus. A bientôt !

● Bernadette BOISSIER
née Hugonnot
Les Paladins
avenue du Comte-Muraire
83300 Draguignan

J'ai été très malade ; j'ai fini l'hiver et commencé l'été avec la typhoïde. Plus de forces. Mon fils, qui est médecin, m'a soignée énergiquement et m'a évité l'opération, mais cela a été très long. Je commence à peine à aller mieux et à reprendre courage.

● Mme Charles RICARD
" La Dentelière ", quartier du Brion
13250 Saint-Chamas

Mon mari est natif de Jemmappes. Il est le fils de Joseph Ricard, boulanger et de Marie Ricard née Méloni.

● Jean-Yves DERRIEU
27, boulevard de l'Yser
75017 Paris

M. Yves Plevin cherche des informations concernant une jeune fille de confession juive, qui s'est convertie au catholicisme et est devenue religieuse afin d'échapper à un mariage forcé. Elle a vécu à Philippeville dans les années 20 à 30 et s'appelait Mlle Temine. Quelqu'un pourrait-il fournir d'autres détails sur cette histoire ?

AGAPES A PARIS

Quelle bonne surprise pour les convives du repas amical en Ile-de-France, le 9 octobre dernier !

Une très bonne surprise : après quatre années d'absence due à maints ennus de santé, Jeanne et André Trevisio leur ont fait la joie de venir partager le couscous traditionnel des amis Vendeuil et Rivéra, à la Maison des Rapatriés de Paris.

Quelle ambiance, mes amis ! Une " com'labadi ", dirait le garbitisant Robert Castel.

Grâce aux objets apportés par nombre de participants, on put organiser une tombola ; et - par un heureux effet du hasard - le sort fit échoir un lot au moins pour chacun des convives.

Selon la tradition, la recette de la tombola fut affectée à l'entretien du cimetière.

Tres bonne et fraternelle journée, donc, malgré la concurrence d'un éclatant soleil.

Espérons qu'il brillera aussi lors du prochain rendez-vous qui a été fixé au dimanche 29 janvier 1995, avec tirage des rois.

UN MÉRITE AGRICOLE EN 1895

● SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Au dessert, M. Louis Denis prononce un discours très applaudi, auquel M. Canuel, très ému, répond en remerciant la population de Jemmappes et les délégations des villages voisins, de l'honneur inoubliable qui lui est fait.

Un des convives se lève alors et propose d'envoyer l'adresse suivante à M. le Gouverneur Général :

" Les colons de la région de Jemmappes, réunis au nombre de 500 à l'occasion de la remise du Mérite agricole à M. Georges Canuel, unis dans une même pensée de paix et d'union entre les travailleurs, adressent à M. le Gouverneur Général de l'Algérie l'expression de leur sincère sympathie. "

Ont signé : Georges Canuel, Louis Denis, Auguste Klein, François Canuel, Alfred Malparty, Fleuriot,

Gustave Grevet, tous propriétaires ; Félix Belle de Bayard, Harisleur et Goger de La Robertsau ; de la Verpillière propriétaire à Ras el Ma.

Cette adresse est votée à l'unanimité. Les musiques jouent " La Marseillaise " et un bal champêtre a lieu aussitôt.

A cinq heures, tout le monde gagne Bayard où un apéritif d'honneur est offert par M. Félix Belle, ancien adjoint spécial de ce centre.

Musique en tête, drapeaux déployés, tous les colons n'hésitent pas, ensuite, à effectuer leur entrée dans Jemmappes qui n'avait pas vu une aussi belle fête depuis vingt ans.

Le soir, a eu lieu une réunion électorale dans laquelle plusieurs orateurs exposèrent les besoins des populations. L'assemblée désigne ensuite - à la veille des élections au conseil général - le candidat pour le

canton de Jemmappes. Par acclamation, la candidature de M. Basile Denis, propriétaire à l'Oued Kébir est adoptée.

MM. Denis, Belle, Vieville, Théophile Raybaud (représentant respectivement Jemmappes, Bayard, Gastu et Auribeau) sont désignés pour aller offrir le siège de conseiller à l'honnête homme, au travailleur intelligent et probe qu'est M. Denis, qui fera certainement la conciliation de tous les colons sur son nom.

Ajoutons que M. Georges Canuel a reçu la croix et l'accolade des mains de M. Salvator Camillieri qui est le seul décoré de la région.

1. Un dimanche de 1895 - année de l'alliance franco-russe - si l'on fait référence, dans le texte, à la présence de drapeaux russes parmi les drapeaux français. L'article est extrait d'un journal hebdomadaire de l'arrondissement de Philippeville.

● Assure la publication :
Jean BENOIT
La Résidence A 36
440, route de Vulmix
73700 Bourg-Saint-Maurice
Tél. 79.07.29.31



L'EDELWEISS - 79 07 05 33

QUAND VOUS COMMUNIQUEZ L'AVIS D'UN MARIAGE, D'UNE NAISSANCE, D'UN DÉCÈS, PENSEZ À NOUS INDIQUER, SUIVANT LE CAS : nom de jeune fille, âge, date, lieu et proche parenté. Expédiez l'information à J. Benoit, 440, route de Vulmix (A 36), 73700 Bourg-Saint-Maurice, ou téléphonez au 79.07.29.31. Merci.

DÉCÈS

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de :

- Rémy CAZENAVE, 82 ans le 30/11/1994, à Marsillargue (34) ; ancien Lannoyen ; époux de Mme Cazenave ; père de Liliane Brun,
- Ali DJABALLAH, 67 ans, chauffeur de taxi à Azzeba.

- Mme Jean MONTACIE née Edith Barket, de Lannoy, 82 ans ; sœur de Mme Menier née Barket.

Aux familles éprouvées, nous adressons nos sentiments d'amitié, en leur disant notre compassion.

NAISSANCES

Nous avons appris avec grande joie la naissance de :

- Marine CAYREL, le 27 juin 1994 ; fille d'Isabelle et Robert ; petite-fille de Jeanne (née Cornec, de Bayard) et Louis Gutierrez (de Bône), et de Yvonne et Aimé Cayrel.

- Mouafek SAADALLAH, à Azzaba ; fils de Mounia et Mahmoud ; petit-fils de Mme et Cherif Bouacida.

- Cyril CHAMBARD, à Marseille, le 29/09/1994 ; fils de Mme et Michel Chambard ; petit-fils de Mme et Claude Chambard ; arrière-petit-fils de Mme Georgette Chambard, institutrice à Lannoy de 1932 à 1962.

Nos vœux aux nouveau-nés et nos félicitations à tous les leurs.



VOLAILE AUX OLIVES RÔTIE

Qui pourrait me renseigner sur Mesterchef (vers l'oued Emchekel, région favorable aux oliviers), nom du lieu où se trouvait la propriété de mes grands-parents Amélie et Alexandre d'Auribeau ? Je n'ai pas trouvé ce nom sur la carte — pourtant bien détaillée — du numéro 30 ; sans doute dans les environs de Gastu dont on voit le cadre, ci-dessus, avec son clocher et sa végétation d'oliviers. " A Mesterchef — me racontait ma grand-mère — nous élevions des volailles de race " orpington ". Quand mon frère Ludovic venait chez nous, ton grand-père et lui faisaient rôti, à la broche dans la cheminée, un poulet farci d'olives noires. C'était un régal ". Cela se passait dans les années 1895, il y a un siècle. Sans questionner davantage, j'essayais d'imaginer cette scène d'intimité familiale : le feu dans la cheminée, la broche qu'à tour de rôle, dans la pénombre, les hommes faisaient tourner. Une volaille de bonne race, nourrie au grain, à la cuisson bien surveillée, cela devait être fameux. Et je sais comme les olives noires sont bonnes ainsi, enfermées dans la carcasse, imprégnées du jus du poulet...

G. R.I'H.

- Mme BOUNY
25, avenue Docteur-Hochel
06160 Juan-les-Pins

Mon écriture est mauvaise car je ne vois plus assez. J'ai été malade depuis le 20 mars 1994.

- Gisèle CALS née Hugonnot
Foyer-logement, chambre 403
2, rue du Rhin
38130 Echiroilles

J'ai quitté Narbonne pour me rapprocher de mes neveux : ils n'habitent qu'à 10 minutes de chez moi, et je vais manger chez eux chaque dimanche. En semaine, je déjeune et soupe dans mon appartement, et j'ai le restaurant du foyer à midi. J'ai 86 ans, et jamais je n'aurais cru vivre si vieille. A mon âge, il faut subir les petites misères, surtout la cataracte : mon œil gauche me gêne, mais je crains que l'opération ne réussisse pas. A la main droite, j'ai le canal carpien bouché et des fourmis dans les doigts, de sorte que je ne peux plus coudre et cela me gêne beaucoup. Mon foie, lui, me fait payer toutes les piqûres qu'on m'a faites contre le paludisme. Enfin, je supporte mal les voyages en auto. Pourtant, avec Pierre, je suis allée voir sa tante Madeleine Perrin. Elle habite une jolie maison dans la campagne de la Galaure (Drôme) près de Hauterive. Elle continue à cultiver son jardin.

- M. Romain DIVISIA
24, avenue du Pont-Juvénal
34000 Montpellier

Je suis né à Jemmapes en 1913, à la Justice de paix où mon père fut en poste jusqu'en 1919 avant d'être muté à Tizi Ouzou. J'ai donc vécu jusqu'à six ans dans ma ville natale et j'en ai conservé de nombreux souvenirs. Mon acte de naissance a été signé par le comte d'Hespel, avec comme témoin M. Willemin, pharmacien. Je suis allé à l'école maternelle — Miles Dagecin et Paolini institutrices — et à l'école de garçons que dirigeait M. Prouzergue. L'administrateur de la commune mixte était M. Travail, notre médecin le D' Gouvert, et le gardien-chef de la prison jouxtant la Justice de Paix était M. Clément. Nous achetions nos légumes chez M. Yacono et notre marchande de fromages blancs était Mme Jeanton.

AGAPES A PARIS

Malgré la grippe et les autres petits handicaps hivernaux, Jemmapois et Mondoviens franciliens se retrouvèrent une quarantaine, le 29 janvier, pour partager le couscous des amis Vendeuil et Rivera.

Janvier oblige, on tira les rois : Eugène Warion, président national des Mondoviens, et Arlette Maillard née Tournier, ceignirent la couronne pour 1995.

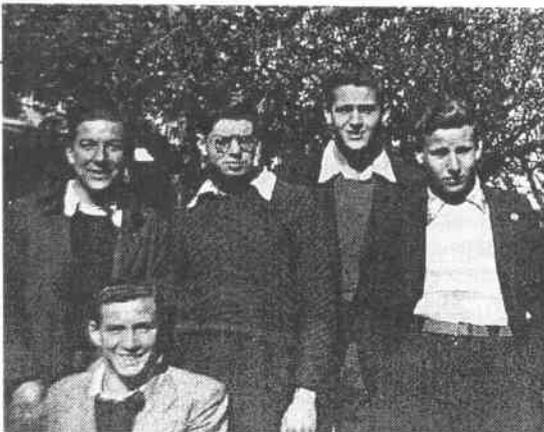
L'assistance leva ensuite son verre à la santé du toujours fidèle Fernand Didier, récemment entré dans la tranche d'âge des nonagénaires.

Jacqueline Canicave, née Willemin, et son époux vinrent passer un moment, à l'heure du café, et l'ambiance habituelle se prolongea tard dans l'après-midi, après qu'on ait fixé au 14 mai la date du prochain rendez-vous en Ile-de-France.

- Assure la publication :
Jean BENOIT
La Résidence A 36
440, route de Vulmix
73700 Bourg-Saint-Maurice
Tél. 79.07.29.31



LEDELWEISS : 79 07 05 33



COMME LES CINQ... DOIGTS DE LA MAIN

Une paire de Louis, une paire de José et un Michel... En col Danton, il y a quelque cinquante ans, à l'ombre des ficus, sur la place de la Mairie, ce sont cinq copains " unis comme les doigts de la main ". Tous faciles à reconnaître. Le pouce, au premier plan, c'est José Croce ; puis, derrière, les autres doigts se nomment — de gauche à droite — Louis Caruana (dit " P'tit Louis "), Michel Mangion, Louis Reynaud et José Torasso. Question piège (... pas seulement pour le petit oiseau qui est censé sortir de l'objectif) : qui a pris la photo ? Ceux qui donnent leur langue au chat demanderont la réponse à José Torasso, possesseur du cliché... s'il s'en souvient.

VOTRE COURRIER

PROCHAINES RÉUNIONS

● **A PARIS, dimanche 14 mai 1995 midi, Maison des Rapatriés de Paris, 7, rue Pierre-Girard (métro Laumière). 100 F par convive. Virement postal Paris 497682 P : " Amicale des Anciens de Jemmapes ", ou chèque à Marguerite Tournier, 34 C, avenue Daniel-Féry, 93700 Drancy. (16.1) 48.95.34.64 ou 42.41.00.44 ou 69.41.19.80.**

● **EN RHÔNE-ALPES, on peut déjà prévoir le repas qui aura lieu à Montmélan (73), le dimanche 2 juillet 1995. Renseignements : Jean Benoit 440, route de Vulmix (A 36), 73700 Bourg-Saint-Maurice (79.07.29.31).**

● M. Gaël HENAFF
Résidence Le Tillay
13, allée Jacques-Brissot
44800 Saint-Herblain

Grâce à votre bulletin, je connais mieux Jemmapes et son canton, son historique, ses petites histoires, souvent savoureuses, parfois tragiques. Croyez bien que je suis à la disposition de vos compatriotes si je puis être utile, par ma modeste collaboration et par le biais des archives d'état civil conservées à Nantes, où j'ai souvent relevé le patronyme de personnes ayant vécu chez vous.

● Nicole BONNIER
46, avenue Camus
44000 Nantes

C'est par l'intermédiaire de ma tante Lucienne Maurt, née Mège, que j'ai connu et apprécié *Jemmapes et son canton* : Mme Maurt est décédée en décembre 1993, et son époux m'a adressé la collection complète du bulletin qu'elle possédait. Je suis donc une descendante de la famille Mège, originaire de Valvignères dans l'Ardèche. Mon arrière-grand-père s'installa à Jemmapes dans les années 1850. Il s'y maria en 1858 avec Hortense Manca, originaire d'Auribeau. Ils eurent 12 enfants — comme dans les contes de fées — tous nés à Jemmapes. Charles Mège, artisan maçon, émigra au Maroc en 1921, avec les plus jeunes de ses enfants. Les aînés demeurèrent en Algérie. Pour ma part, j'ai entrepris de retracer l'histoire de ma famille, et votre bulletin m'apporte des témoignages très appréciés pour mon récit, notamment pour la reconstitution du mode de vie et de son cadre, que je recoupe avec les souvenirs rédigés par mon père, relatant son enfance à Jemmapes.

● Claude CHAMBARD
Le Suffren
97, allée de Normandie
13300 Salon-de-Provence

" Jemmapes et son canton " m'a permis de retrouver Alain Durand, de Bayard, camarade d'internat et d'étude au collège technique de Bône. Celui-ci m'a contacté par téléphone depuis Saint-Nazaire où il réside et travaille à France Télécom. Mais il n'a pas pu me donner de nouvelles de son homonyme Henri Durand, de Gastonville, qui était aussi un condisciple faisant partie de notre bande d'arpenteurs du cours Bertagna à Bône, les jours de sortie où nous n'étions pas collés. Cyril, né en septembre 1994 est mon troisième petit-enfant (2^e petit-fils pour le nom) et le septième arrière-petit-enfant de maman (83 ans depuis janvier) qui fut institutrice à Lannoy de 1932 à 1962 ; il fait la joie de sa sœur Julie.

● Hubert MANGION
162, avenue de la Timone
13010 Marseille

Récemment découvert, " Jemmapes et son canton " m'a offert un voyage dans ce passé auquel je demeure fidèle, n'ayant jamais oublié mes amis de l'époque, ni les bons moments que nous avons passés ensemble. A tous, j'adresse un grand bonjour.

● Bernadette BOISSIER
née Hugonnot
Les Paladins
Avenue du Comte-Muraire
83300 Draguignan

Ce n'est pas typhoïde mais thyroïde qu'il fallait lire dans mon précédent courrier. Mes dernières analyses sont très bonnes et mon fils est satisfait. Mais l'extrait de ma lettre paru dans le dernier bulletin a fait connaître mon adresse à Maddy Chavanon qui me recherchait depuis longtemps et m'a téléphoné. J'ai retrouvé aussi Antoine Frassati, cousin germain de Méloni (je ne retrouve plus son prénom) chez qui nous nous retrouvons, avec Yvane, Annette et Jeannot Aquilina, pour ramasser les noix du cocotier qui poussait au milieu de son jardin. Son père et son oncle travaillaient aux Contributions où j'allais faire les acquits pour mon père au sujet des alcools. Et j'ai aussi appris le décès de Jeanne Brandi qui avait mon âge et avec qui j'allais à l'école. Je me souviens de sa terrible maladie : pauvre Jeanne, elle a beaucoup souffert. Je me souviens aussi de son frère Gaston à qui j'ai donné des leçons de solfège, et de son père qui dirigeait les concerts sur la place de la mairie. Je suis plus souvent là-bas qu'ici, surtout lorsqu'il fait froid...

● Louis CORNEC
La Cornière La Haute-Lande
44250 Saint-Brévin

" Autour du petit monde de Mamee Blanc " (numéro 34)... tous les noms cités semblent sortir de la bouche de ma mère alors que j'étais adolescent : elle avait gardé, de Lannoy et de ses habitants — alors qu'elle n'était qu'une jeune fille du nom d'Agnès Portalier — une estime remarquable. Henri bébé et Yvon dans la voiture, cela me fait sourire... moi, je les vois à la fête de Jemmapes, tourbillonner auprès des jeunes fées du coin et des alentours. Mais là où l'émotion monte à son comble, c'est — à peine perceptible dans le sombre de la photographie — l'enseigne " Postes et Téléphones " où officiait, en 1916, une jeune fille qui ne deviendrait ma mère que trois ou quatre ans plus tard et qui aurait pu figurer sur le cliché comme bonne voisine...

● Lucienne et Gabriel GREST
93, rue des Petits-Champs
65300 Lannemezan

Début septembre, nous sommes partis en Espagne où nous avons retrouvé, à Cambrils, Huguette et Nono Lombardo et leurs amis constantinois Mme et M. Clerc qui travaillait à la préfecture. A une réunion d'anciens combattants de Toulouse, nous avons rencontré M. Beauregard, ancien du 3^e R.C.A. marié à une Jemmapoise fille d'Alexandre Bonmarchand et nièce de Mlle Marie. A la maison, nous envisageons l'emploi d'une femme de ménage car Lucienne souffre d'une périarthrite à l'épaule droite et d'une lombalgie.

● Arlette MAILLARD née Tournier
6, La Vieille-Vigne
91430 Igny

Le 14 décembre, j'ai organisé une petite fête à Saclay : 130 personnes. J'avais fait 2 030 petits-fours dont des montecaos, cornes de gazelle, oreillettes. Le tout arrosé de champagne de Seine-et-Marne. Tout s'est bien passé. J'ai été surprise de l'hommage qui m'a été rendu : j'ai appris (par sa femme), que mon chef s'était couché à deux heures du matin pour préparer son discours (9 pages !) qui résumait 34 ans de service au Commissariat à l'Energie Atomique. Depuis le premier janvier, je suis donc libre... ouf ! Je savoure la libération des contraintes et obligations professionnelles. François, mon époux, commence à m'envier... mais il n'a plus longtemps à attendre : le 3 mai n'est pas loin... Nous avons été surpris en recevant le numéro 36 de " Jemmapes et son canton " ; si mes souvenirs sont bons, la photo du président et de ses sœurs a été prise chez cousine Gouveret et nous étions vêtus de vêtements qu'elle nous avait offerts ; le gilet d'Henri était marron clair (le tour du col et de la poche marron foncé), ma robe était en laine blanche et celle d'Huguette jaune mimosa avec de petites boules rouges et bleues.

ECOT 95

Membre actif 50 F et membre d'honneur 100 F.
Virement postal " Amicale des Anciens Jemmapoises ", au C.C.P. Paris 497682 P ou chèque bancaire à Marguerite Tournier, résidence Vénus, 34 C, av. Daniel-Féry, 93700 Drancy.

● Gilberte MAZZELLA, née Bianco
Mirabeau G
3, rue de Narvik
13100 Aix-en-Provence

La photo du cimetière a été pour moi un gros chagrin : on y voit toutes les tombes de ma famille. Le décès de Pierre Willemain m'a beaucoup émue ; je lui avais fait le catéchisme, ainsi qu'à sa sœur...

Pierre Rochette vient souvent bavarder avec moi ; que de souvenirs nous évoquons alors !...

● Mme MIGLIASSIO
née Rose Laffont
Route de Béziers, Les Auberges
34310 Montady

J'habitais Bayard mais fréquentais l'école de Jemmapes où j'avais pour maîtres Mme Durand, son mari et M. Gémini, et pour camarades de classe Bernadette Hugonnot, Yvane Flandin et tant d'autres que je n'ai pas oubliées. Me souvenir de tous ces noms me ramène plus de 50 ans en arrière...



● Mme MENIER née Barket, Foyer-logement, chambre 2
rue Filsac, 60220 Ferrière

Le jour de mes 96 ans, je me trouvais dans la grande salle de mon foyer-logement, où étaient réunis les autres résidents. Arrive le maire avec son adjoint. Fleurs, cadeaux... Mon studio allait être envahi de bouquets à ne pas savoir où les mettre : jusque dans ma cuisine. Mon gendre a pris cette photographie, afin que les Lannoyens participent un peu à ma joie. Quelques jours plus tard, cette joie était ternie par le décès de ma plus jeune sœur, Edith. Je suis encore sous le choc. L'enterrement a eu lieu à Bassens près d'Agen, le 15 février. Elle était mariée à Jean Montacié, neveu de Noël, le mari de ma sœur aînée.